

- Fais-moi peur.
- Pourquoi cela ?
- J'ai le hoquet, si tu me fais peur, cela passera tout de suite.
- Eh bien, prête-moi cinq cents francs !
- C'est passé.

Un marseillais demandait un passe-port, Le secrétaire de la mairie écrit le signalement de l'individu.

— Nez aquilin, bouche moyenne.

— Eh ! non, interrompt notre homme, né à Marseille, Bouche-du-Rhône.

Un homme dans un accès de désespoir, s'étant jeté dans un puits : "Voilà qui est agir en secou, s'écria Alfred de Musset !

M. X.... ayant à se plaindre de la nourrice de ses enfants, lui faisait des reproches. La nourrice se mit à rire.

"Nourrice, nous vous avons prise pour nourrir notre enfant et non pour nous rire au nez."

PENSÉES.

Un grand cœur est comme nne mer profonde : on peut y plonger, sûr d'en rapporter des perles.

Il est une pire douleur, que la perte d'une précieuse amitié, c'est d'avoir mérité de la perdre.

Nous sommes avides de découvrir dans le prochain des imperfections, afin que ses qualités ne fassent pas disparaître nos défauts.

Les années sont des degrés qui croulent à mesure qu'on les monte.

Qu'est-ce que les peines dans l'ordre moral ? Ce sont le plus souvent des désirs qui surpassent nos forces.

La poésie est l'éloquence qui parle en mesure ; elle était autrefois accompagnés de chant et de danse, elle est à l'éloquence ce que la musique est à la voix et la danse au mouvement.

Un jour en vaut au moins trois pour celui qui fait chaque chose en son temps.

Shakspeare a dit : La vie est ennuyeuse comme un conte raconté deux fois.

HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME

(Suite.)

La guérison d'un très-riche client mit, en yogie le vétérinaire de Richesource, l'end-fair, qui avait gagné sur le turf plus de cent mille francs à son maître le vicomte de la Bécassière, ayant été attaqué du vertigo. Pierre le soigna avec tant d'intelligence et de cœur qu'il le remit sur ses pieds. De ce moment, les chevaux, les bœufs, les vaches et les porcs des environs ne prirent plus de remède que de sa main. Il marcha rapidement à la fortune, car il faisait payer ses visites autant que celles du docteur Bourguignon et il visitait quatre fois plus de malades que lui.

Entre temps, la veuve de l'ancien notaire mourut et mademoiselle Marie Mathieu, sa fille, se maria à un receveur des contributions indirectes nommé Godefroy.

Le lecteur a deviné que madame Godefroy était ma mère. Je ne dirai d'elle ici que deux mots. Elle devint veuve à vingt-huit ans et mourut à trente-deux, saintement comme elle avait vécu, me laissant pour fortune deux louis cousus dans la doublure de ma veste, et les bontés de mon oncle Pierre Mathieu, vétérinaire à Richesource.

Après la mort de sa mère, et le mariage suivi du départ de sa sœur, Pierre Mathieu ne ménagea plus rien. Il traita dans un journal de province ultra-radical des inégalités sociales et des moyens de les supprimer ; il parla dans plusieurs réunions publiques de l'inutilité du bon Dieu et de l'influence pernicieuse de l'Eglise ! bref, ce vétérinaire devint le chef des libres penseurs du pays. L'abolition du pouvoir temporel du Pape, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'instruction gratuite, obligatoire et laïque, les enterrements civils, la commune, les otages, toutes les belles choses enfin que nous avons eu le bonheur de voir n'étaient pas encore inventées mais elles s'élaboraient ; mon oncle peut se vanter d'avoir contribué plus que personne en France à les mettre en lumière et en honneur.

Qu'il peu d'ouvriers ont donné un aussi joli coup de pioche dans les vieilles murailles de l'édifice social.

Je possède une brochure de quelques pages intitulée : Du matérialisme ou du l'animalisme, par le citoyen Pierre Mathieu, vétérinaire à Richesource.

Ce n'est pas parce qu'elle est l'œuvre du frère de ma mère, c'est pour rendre hommage à la vérité que je déclare cette brochure un petit chef-d'œuvre.

L'auteur y prend à partie le docteur Bourguignon qui avait arboré à Richesource le drapeau des doctrines spiritualistes et chrétiennes, et il démontra à son adversaire que la philosophie spiritualiste est morte, tuée moitié par l'Université de France, moitié par l'école de médecine de Paris ; que l'Eglise catholique est à l'agonie, et que partout, de la Manche aux Pyrénées, des Alpes à l'Océan, le matérialisme et l'animalisme coulent à pleins bords.